

Mr. MACUADO (Brésil) requested the Fifth Committee to recommend to the Secretary-General that the *per diem* allowance rates granted to certain commissions should be revised and standardized.

Mr. LEBEAU (Belgique) and Mr. RAFIK ASHA (Syrie) supported the Brazilian proposal.

The meeting rose at 12.55 p.m.

HUNDRED AND EIGHTEENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Monday, 4 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. L. DANA WILGESS (Canada).

30. Continuation of the consideration of the proposal for the adoption of the Spanish language as one of the working languages of the General Assembly: report by the Secretary-General (A/624 and A/657)

The CHAIRMAN pointed out that the proposal to adopt Spanish as a working language of the General Assembly had been made at the second session of the General Assembly by the representative of the Philippines on the Fifth Committee. It had been decided to postpone consideration of the proposal until a report had been prepared by the Secretary-General on the budgetary and administrative implications and the political and legal aspects of the question. That study had been completed and the Secretary-General's conclusions embodied in a report (A/624) which had been reviewed by the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions.

Mr. AGUIBES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions), referring to the third report of the Advisory Committee (A/657), said that the recommendations contained therein were based on the following considerations: first, the Committee had felt that it would be difficult to justify the imposition of further financial burdens on Members of the United Nations; secondly, the advantages to be derived from the use of Spanish as a third working language would be limited, and in that connexion he referred to the statements contained in paragraph 11 of the Secretary-General's report; thirdly, as pointed out in paragraph 17 of the Secretary-General's report, such an extension of the linguistic rules

M. MACUADO (Brésil) demande que la Cinquième Commission adresse au Secrétaire général une recommandation en vue de la révision, dans le sens d'une uniformisation, des taux des indemnités journalières accordées à certaines commissions.

M. LEBEAU (Belgique) et M. RAFIK ASHA (Syrie) appuient cette dernière proposition.

La séance est levée à 12 h. 55.

CENT-DIX-HUITIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le lundi 4 octobre 1948, à 15 heures.*

Président: M. L. Dana WILGESS (Canada).

30. Suite de l'examen de la proposition d'adoption de l'espagnol comme l'une des langues de travail de l'Assemblée générale: rapport du Secrétaire général (A/624 et A/657)

Le PRÉSIDENT indique que le représentant des Philippines à la Cinquième Commission a soumis à la deuxième session de l'Assemblée générale une proposition tendant à l'adoption de l'espagnol comme langue de travail de l'Assemblée générale. Il a été décidé de différer l'examen de la proposition jusqu'à ce que le Secrétaire général ait préparé un rapport sur les incidences budgétaires et les conséquences administratives de la question ainsi que sur ses aspects politiques et juridiques. Cette étude est terminée et les conclusions du Secrétaire général figurent dans un rapport (A/624) qu'a examiné le Comité consultatif sur les questions administratives et budgétaires.

M. AGUIBES (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) déclare, au sujet du troisième rapport de ce Comité (A/657), que les recommandations qui y sont contenues sont basées sur les considérations suivantes: tout d'abord, le Comité a estimé que l'imposition de nouvelles charges financières aux Membres des Nations Unies serait difficile à justifier; en second lieu, les avantages que l'on retirerait de l'emploi de l'espagnol comme troisième langue de travail seraient limités, et à ce propos, l'orateur invite les membres à se reporter au paragraphe 11 du rapport du Secrétaire général; troisièmement, comme indiqué au paragraphe 17 du rapport du Secrétaire général, une telle extension des règlements de

of the General Assembly might lead to difficulties in so far as the specialized agencies were concerned; finally, if Spanish were adopted as a third working language, a precedent would be established which would have to be applied to the remaining two official languages, Chinese and Russian.

Mr. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) said that the question of whether or not a language spoken by one-third of the Member States of the United Nations should be adopted as a working language had been debated at two sessions of the General Assembly and he stressed the importance of the adoption of the proposal which had been made by the representative of the Philippines.

The matter had been dealt with in a report of the Secretary-General and also in the third report of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions (A/657), both of which were not in favour of the proposal. In connexion with the budgetary implications of the proposal, which he felt had been over-emphasized, he drew attention to the fact that the International Civil Aviation Organization had discussed the same problem, and had discovered that the adoption of Spanish as a working language by that Organization would in fact prove much less expensive than was expected by the budgetary experts who had examined the question.

Pointing out that the Charter laid down the principle of human rights «without discrimination as to race, sex, language or religion», he reviewed briefly the cultural contribution which the Spanish-speaking States made to the United Nations. That factor should be considered when any decision was made on the proposal before the Committee.

Mr. Rodriguez Fabregat asked for clarification regarding paragraph 146 of the second report of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions (A/598), as he felt that the wording of that paragraph meant that documentation in Spanish would suffer as a result of the reduction suggested therein.

After giving a brief outline of the factors attending the adoption of English as a working language of the League of Nations in 1919, he said that both the Prime Minister of England and the President of the United States of America, in pressing for the adoption of English as well as French, had emphasized the universality of the former language. The Spanish-speaking nations were in the same position as the English-speaking nations at the Conference which took place at Versailles in 1919 and wished the Spanish language adopted as a working language because it was the mother-tongue of one-third of the Members of the United Nations. The delegation

l'Assemblée générale relatifs aux langues, pourrait entraîner des difficultés en ce qui concerne les institutions spécialisées; enfin, si l'on adoptait l'espagnol comme troisième langue de travail, un précédent serait établi et il faudrait appliquer la même mesure aux deux autres langues officielles, le chinois et le russe.

M. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) déclare que la question de l'adoption comme langue de travail de l'espagnol -- langue qui est celle du tiers des États Membres de l'Organisation des Nations Unies -- a été débattue à deux des sessions de l'Assemblée générale, et il fait ressortir l'importance de l'adoption de la proposition soumise par le représentant des Philippines.

La question a été traitée dans un rapport du Secrétaire général, ainsi que dans le troisième rapport du Comité consultatif sur les questions administratives et budgétaires (A/657), rapports qui sont tous deux défavorables à cette proposition. Au sujet des incidences budgétaires de la proposition, sur lesquelles il estime que l'on a par trop insisté, il fait valoir que l'Organisation de l'aviation civile internationale a débattu le même problème et qu'elle a conclu que l'adoption de l'espagnol comme l'une de ses langues de travail serait bien moins onéreuse que ne s'y attendaient les experts qui avaient étudié la question.

Rappelant que la Charte pose le principe de droits de l'homme «sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion», il passe rapidement en revue la contribution culturelle que les États de langue espagnole ont apportée à l'Organisation de Nations Unies, et déclare que lorsqu'une décision sera prise au sujet de la proposition qui est devant la Commission, ce facteur devra être pris en considération.

Il demande des éclaircissements au sujet du paragraphe 146 du deuxième rapport du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires (A/598), car il estime que la rédaction de ce paragraphe laisse entendre que la réduction proposée serait préjudiciable à la documentation en langue espagnole.

Après avoir brièvement indiqué les facteurs que l'on avait fait jouer en faveur de l'adoption de l'anglais comme langue de travail de la Société des Nations, en 1919, il déclare qu'aussi bien le Premier Ministre du Royaume-Uni que le Président des États-Unis d'Amérique, en insistant pour que l'anglais soit adopté au même titre que le français, ont souligné l'universalité de la première de ces langues. Les nations de langue espagnole se trouvent aujourd'hui dans la même situation que les nations de langue anglaise à la Conférence de Versailles en 1919, et désirent voir adopter l'espagnol comme langue de travail parce que c'est la langue maternelle d'un tiers des

of Uruguay therefore wholeheartedly supported the proposal of the representative of the Philippines.

Mr. ACUNDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) said the statement in paragraph 146 of the Advisory Committee's report had no connexion with the problem under discussion.

The Advisory Committee had examined the question of the adoption of Spanish as a working language from a budgetary and administrative point of view only.

Mr. BLANCO (Cuba) said that, while his delegation was in agreement with most of the recommendations made by the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions, it could not accept that Committee's recommendations on the proposal for the adoption of Spanish as one of the working languages of the General Assembly; nor could it accept the Secretary-General's report on the question.

As pointed out by the representative of Uruguay, one-third of the Member States of the United Nations were Spanish-speaking; yet the Advisory Committee had suggested that it would be inadvisable to impose upon Member States the extra expenditure entailed by the adoption of Spanish as a third working language. There had been, however, other occasions when expenditure had not been a bar to certain undertakings and in that connexion he cited the fact that the third session of the General Assembly was being held in Paris. His delegation considered that there should be some way of making readjustments on the budget in order to allow for the extra expenditure which would be entailed by the adoption of Spanish as a working language. Some of the allowances granted to higher officials of the Secretariat might be reduced. It was worth noting that of the 34-million-dollar budget of the United Nations for 1948, 24 million dollars was spent on personnel, and of that sum 8 million dollars was used for the payment of allowances. The Advisory Committee should be requested to study the question of reducing those allowances and to report back to the Fifth Committee during the present session of the General Assembly.

Mr. Muñoz (Argentina) stated that his delegation was very sympathetic to the Philippine proposal for the adoption of Spanish as one of the working languages of the General Assembly. Both Argentina and the Philippines were countries which were making great progress at the

Membres de l'Organisation des Nations Unies. C'est pourquoi la délégation de l'Uruguay donne un appui chaleureux à la proposition du représentant des Philippines.

M. ACUNDES (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) déclare que les indications figurant au paragraphe 146 du rapport du Comité consultatif n'ont aucun rapport avec le problème en discussion.

Le Comité consultatif a étudié la question de l'adoption de l'espagnol comme langue de travail du seul point de vue administratif et budgétaire.

M. BLANCO (Cuba) indique que sa délégation approuve la plupart des recommandations faites par le Comité consultatif sur les questions administratives et budgétaires, mais qu'elle ne peut accepter ni les recommandations faites par ce Comité dans son rapport, ni le rapport du Secrétaire général, au sujet de la proposition d'adoption de l'espagnol comme l'une des langues de travail de l'Assemblée générale.

Comme l'a fait remarquer le représentant de l'Uruguay, un tiers des États Membres de l'Organisation des Nations Unies sont de langue espagnole. Le Comité consultatif a néanmoins indiqué qu'il serait peu sage d'imposer aux États Membres la dépense supplémentaire qui résulterait de l'adoption de l'espagnol comme troisième langue de travail. M. Blanco rappelle qu'il y a eu des cas où les dépenses supplémentaires n'ont pas été un obstacle à l'adoption de certaines décisions, et il cite à cet égard le fait que la troisième session de l'Assemblée générale se tient actuellement à Paris. Sa délégation estime qu'il doit être possible, d'une manière ou d'une autre, de pratiquer des ajustements dans le budget afin de permettre la dépense supplémentaire qu'occasionnerait l'adoption de l'espagnol comme langue de travail. Certaines des indemnités allouées à de hauts fonctionnaires du Secrétariat pourraient être réduites. Il fait remarquer que sur les 34 millions de dollars auxquels s'élève le budget de l'Organisation des Nations Unies pour 1948, 24 millions sont affectés aux dépenses de personnel, et, sur cette somme 8 millions doivent financer le paiement d'indemnités diverses. Il conviendrait de demander au Comité consultatif d'étudier la question d'une réduction de ces indemnités et de faire rapport à ce sujet à la Cinquième Commission pendant la présente session de l'Assemblée générale.

M. Muñoz (Argentine) déclare que sa délégation est très favorable à la proposition des Philippines concernant l'adoption de l'espagnol comme l'une des langues de travail de l'Assemblée générale. L'Argentine et les Philippines sont des pays dont le développement fait à l'heure actuelle

present time, and Mr. Muñoz was glad to note the solidarity between the two countries, of which the present discussion was an example.

The representative of Argentina found inconsistencies in the attitude of those members of the Committee who opposed the Philippine proposal on the grounds of expense. He recalled that some of those members had, in the past, often been in favour of other undertakings by the United Nations which had involved far greater expenditure, as for example, the establishment of the Interim Committee, the Special Committee on the Balkans and the Temporary Commission on Korea. He could recall at least two cases in which the financial commitments of the Organization in respect of such undertakings had been expressed in terms of unspecified sums. He had felt at the time that the distinction between administrative and operational expenses should be observed, and that the latter should not continue to be covered by funds allocated to the former.

The question of the adoption of Spanish as a working language was not a political one; it was rather a question of making greater use within the Organization of a language which was spoken by the peoples of one-third of its Members. Mr. Muñoz felt that if Spanish was denied its rightful place among the working languages of the United Nations, the future work of the Organization might be prejudiced. He thought that the efficiency of the United Nations sometimes tended to suffer from too strict and literal an interpretation of rules of procedure. In the case in question, there was a danger that one language would predominate over all others and thus the truly international character of the United Nations would be lost.

Mr. Muñoz recalled that in previous discussions he had been in favour of a more equitable geographical distribution of staff and of a United Nations postal service, both of which would contribute towards preventing a predominance of local influence. The United States delegation had proposed recognition of the principle of a percentage ceiling on contributions to the United Nations in order to avoid undue influence by one State; Mr. Muñoz fully agreed with the motives which had animated that proposal, but he felt that the adoption of Spanish as a working language would probably contribute more effectively towards that end than the United States suggestion. Addressing the United States delegation in particular, he stressed that, if the latter wished to obviate the dangers

des progrès marqués, et M. Muñoz constate avec satisfaction la solidarité qui existe entre ces deux pays, et dont la présente discussion offre un exemple.

Le représentant de l'Argentine relève des contradictions dans l'attitude des membres de la Commission qui ont combattu la proposition des Philippines en alléguant les frais qu'elle entraînerait. Il rappelle que, dans le passé, certains de ces membres se sont fréquemment déclarés favorables à d'autres entreprises de l'Organisation des Nations Unies, qui impliquaient des dépenses beaucoup plus importantes, par exemple la création de la Commission intérimaire, de la Commission spéciale pour les Balkans et de la Commission temporaire pour la Corée. Il se rappelle deux cas au moins où le montant des sommes à engager par l'Organisation au titre de ces entreprises n'a même pas été précisé. M. Muñoz avait estimé, à l'époque, qu'il convenait de maintenir la distinction entre les dépenses d'administration et les dépenses d'exécution, et qu'il ne faudrait pas continuer à couvrir ces dernières au moyen de fonds alloués au titre des premières.

La question de l'espagnol comme langue de travail n'est pas un problème à caractère politique; il s'agit plutôt de faire un plus grand usage, à l'intérieur de l'Organisation, d'une langue parlée par les peuples d'un tiers de ses Membres. M. Muñoz estime que si l'on refuse à la langue espagnole sa place légitime parmi les langues de travail de l'Organisation des Nations Unies, le travail futur de l'Organisation pourra en souffrir. Il semble que le bon fonctionnement de l'Organisation des Nations Unies ait parfois pâti d'une interprétation trop stricte et trop littérale des règlements intérieurs. En l'occurrence, il est à craindre qu'une langue ne conquière l'hégémonie sur les autres, ce qui menace de priver les Nations Unies de leur caractère d'organisation réellement internationale.

M. Muñoz rappelle que, au cours de discussions antérieures, il s'est montré favorable à une répartition géographique du personnel plus équitable, ainsi qu'à l'établissement d'une administration postale des Nations Unies; l'adoption de ces deux mesures aurait contribué à éviter une prédominance des influences locales. La délégation des États-Unis a proposé que l'on admette le principe d'un plafond pour les taux des contributions des Membres de l'Organisation des Nations Unies, afin d'éviter qu'un État n'acquière une influence illégitime. M. Muñoz approuve entièrement les motifs qui ont inspiré cette proposition, mais il estime que l'adoption de l'espagnol comme langue de travail contribuerait sans doute de façon plus efficace à la réalisation de cette fin que la proposition des États-Unis.

of undue influence by one State, it should recognize the need to accord to the largest language group within the United Nations the possibility of working in its own language. The system of simultaneous interpretation eliminated the need for consecutive interpretation into Spanish if the latter was adopted as a working language, so that the argument that its adoption would involve loss of time at meetings was robbed of its validity. All that such a decision would mean was that a system would be set up by which documents would be issued in Spanish at the same time as they were issued in English and in French.

Mr. Muñoz appealed to members of the Committee to remember that international peace depended on the international spirit and repeated that acceptance of the Philippine proposal would be of great advantage to the United Nations.

Mr. ROSCHIN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that the USSR had always advocated using, to the maximum, all facilities that might enable each and every Member of the United Nations to participate in the Organization's work with the greatest possible efficiency. His delegation had always been in favour of extending the number of working languages beyond French and English. Mr. Roschin recognized the great importance of the Spanish language and the value of the contribution made by the Spanish-speaking countries to the international cause. He recalled, however, that both at the second session of the General Assembly and at the present session the USSR representatives had stressed that they could not agree to the adoption of Spanish as a working language unless Russian were also adopted as such. The Russian language was the vehicle of an enormous and immensely valuable culture, and its past and present role in the development of human civilization should not be overlooked. It was true that the number of Russian-speaking States represented in the United Nations was not so great as that of Spanish-speaking countries, but in terms of population the Russian language was the more widely used of the two.

The USSR delegation would vote for the adoption of Spanish as a working language only if the Committee also adopted Russian as a further working language. Otherwise, the USSR delegation, taking into account the arguments set forth in the reports of the Secretary-General

S'adressant en particulier à la délégation des États-Unis, il fait ressortir que si cette dernière désire obvier aux risques que présenterait l'influence exagérée d'un État, elle doit reconnaître qu'il est indispensable d'accorder au groupe linguistique le plus important de l'Organisation des Nations Unies la possibilité de travailler en utilisant sa propre langue. Le système de l'interprétation simultanée supprime la nécessité de l'interprétation consécutive des discours en espagnol au cas où celui-ci serait adopté comme langue de travail, de sorte que l'argument selon lequel cette adoption se traduirait par une perte de temps aux séances ne tient pas. L'adoption d'une telle décision signifierait simplement que, désormais, la publication des documents serait faite en espagnol en même temps qu'en anglais et en français.

M. Muñoz demande aux membres de la Commission de se rappeler que la paix internationale dépend d'un esprit international, et il répète que l'adoption de la proposition des Philippines présenterait de grands avantages pour l'Organisation des Nations Unies.

M. ROSCHINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que l'URSS a toujours soutenu le principe de l'utilisation maxima de toutes les facilités de nature à permettre à chacun des Membres de l'Organisation des Nations Unies de participer à ses travaux avec la plus grande efficacité possible. Sa délégation a toujours préconisé que le nombre des langues de travail ne soit pas limité aux seules langues anglaise et française. M. Rostchine reconnaît la grande importance de la langue espagnole et la valeur de la contribution apportée par les pays de cette langue à la cause internationale. Il rappelle toutefois que, à la deuxième session de l'Assemblée générale, comme à la présente session, les représentants de l'URSS ont souligné qu'ils ne pouvaient approuver l'adoption de l'espagnol comme langue de travail si on n'adoptait pareillement le russe. La langue russe est le moyen d'expression d'une culture immense et inestimable, et on ne doit pas négliger son rôle passé et présent dans le développement de la civilisation humaine. Il est exact que le nombre des États de langue russe représentés à l'Organisation des Nations Unies n'est pas aussi élevé que celui des pays espagnols de langue mais si l'on considère le facteur population, la langue russe est la plus utilisée des deux.

La délégation de l'URSS ne votera donc en faveur de l'adoption de l'espagnol comme langue de travail que si la Commission adopte également le russe comme nouvelle langue de travail. Sans cela, la délégation de l'URSS, tenant compte des arguments mis en avant dans les rapports du

and the Advisory Committee, would vote against the Philippine proposal.

Mr. PASTORIZA (Dominican Republic) stated that his delegation had followed the discussion on the Philippine proposal with the greatest interest. He realized the importance of budgetary considerations, but hoped nevertheless that the proposal would not be rejected. He stressed the fact that Spanish was spoken in eighteen Latin-American Member States of the United Nations, as well as in the Philippines, and expressed his delegation's complete and fervent support of the proposal to adopt Spanish as one of the working languages of the Organization.

Mr. CHENG (China) remarked that if Spanish and Russian were adopted as working languages, he would have to request that Chinese should also be adopted on the same grounds. He hoped that his attitude would not be misinterpreted as obstructionist tactics, but he felt obliged to stress that the Chinese contribution to the world's cultural wealth was among the greatest. Moreover, he wished to point out that, as far as population was concerned, the Chinese-speaking population was very large, more numerous, in fact, than that of the United States and the British Commonwealth together.

Under the terms of the Charter, none of the five official languages was given preference over the other as far as the authenticity of the Charter itself was concerned and if Spanish and Russian were adopted as working languages, there could be no valid reason why Chinese should not also be adopted.

Mr. GROSS (United States of America) pointed out that the language of the United States was already one of the working languages of the United Nations. As in the case of the problem of contributions referred to by the representative of Argentina, as in the question of working languages, the attitude of the United States was determined by general principles rather than by any element of direct interest.

At the UNESCO conference in Mexico City in the previous year, the representative of the United States had drawn attention to the fact that Spanish was the legal language in at least one state of the United States. Spanish was far more widely studied and used in the United States than French, and the bonds between the United States and Latin America, already very close, were growing ever closer, so that from many points of view the use of Spanish as a working language was more in the interests of the United States than the use of French.

Secrétaire général et du Comité consultatif, votera contre la proposition des Philippines.

M. PASTORIZA (République Dominicaine) déclare que sa délégation a suivi la discussion sur la proposition des Philippines avec le plus grand intérêt. Il se rend compte de l'importance des considérations budgétaires, mais il espère néanmoins que la proposition ne sera pas rejetée. Il insiste sur le fait que l'espagnol est parlé dans dix-huit pays de l'Amérique latine, Membres de l'Organisation des Nations Unies, aussi bien que dans les Philippines, et il indique que sa délégation apporte l'appui le plus entier et le plus fervent à la proposition d'adoption de l'espagnol comme l'une des langues de travail de l'Organisation.

M. CHENG (Chine) fait remarquer que si l'espagnol et le russe sont adoptés comme langues de travail, il se fera un devoir de demander que le chinois soit également adopté pour les mêmes raisons. Il espère que l'on ne se méprendra pas sur son attitude; il ne s'agit pas d'obstruction, mais il se voit contraint de souligner que la contribution chinoise à la richesse culturelle du monde est des plus importantes. De plus, il tient à signaler que, au point de vue population, le chiffre des populations de langue chinoise est très élevé, plus élevé en fait que celui des populations des États-Unis et du Commonwealth britannique réunis.

Aux termes de la Charte, aucune des cinq langues officielles n'a prééminence sur une autre, les cinq textes de la Charte faisant également foi, et si l'espagnol et le russe sont adoptés comme langues de travail, il n'y a pas de raison valable pour que le chinois ne le soit pas également.

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) fait ressortir que la langue en usage aux États-Unis est déjà adoptée comme langue de travail des Nations Unies. Dans la question des langues de travail, comme pour le problème des contributions, auquel a fait allusion le représentant de l'Argentine, l'attitude des États-Unis se fonde plutôt sur des principes généraux que sur des facteurs d'intérêt immédiat.

Lors de la Conférence de l'UNESCO tenue l'année dernière à Mexico, le représentant des États-Unis a fait ressortir que l'espagnol est la langue officielle d'au moins un des États de la Fédération: aux États-Unis, on étudie et on emploie bien davantage l'espagnol que le français. Les liens déjà étroits qui unissent les États-Unis à l'Amérique latine se resserrent chaque jour, si bien que, à maints égards, l'usage de l'espagnol comme langue de travail répond davantage aux intérêts des États-Unis que l'usage du français.

It had to be borne in mind, however, that increased efficiency should be the primary purpose of adopting Spanish as a working language. In that connexion, Mr. Gross recalled the remark made by the Chairman of the Advisory Committee, to the effect that the most efficient method would be to have one language only as the working language of the United Nations. Without wishing to reflect on the prestige or honour of any Member of the Organization, and speaking only from the point of view of administrative and budgetary considerations, he tended to agree with Mr. Agnides' view.

He recalled that in his plea for the adoption of Spanish as a working language, the representative of Uruguay had made no reference to the question of adopting Russian and Chinese on analogous grounds. If a decision was to be reached on the basis of populations, it should not be forgotten that while some 150 million people spoke Spanish, the number of people who spoke Chinese or Russian added up to a total of roughly 650 million. If, on the other hand, the question of the percentage of contributions was to have some weight, it had to be recalled that the percentage of contributions by the Latin-American States together with the Philippines, but excluding Brazil and Haiti, amounted to 5.02 per cent, while the USSR contribution constituted 6.34 per cent and that of China 6 per cent.

The United States delegation agreed with the representative of Argentina on the importance of the principle of sovereign equality, a principle which it was always anxious to apply. There was, however, a big difference between the principle that each State should have one vote, and a suggestion that each State should have one language within the United Nations. If such a hypothetical suggestion were to be followed, it would be most unfair to deprive other Member States, such as Norway, the Netherlands, Egypt, Greece, and many others, of the use of their own language in the Organization. None of those States felt any loss of prestige in the fact that their languages were not used as official languages of the United Nations; yet that was the logical implication of the arguments presented by representatives of the Spanish-speaking countries. No such loss was felt simply because there was no reason for it, since the use of any particular language as a working language had nothing to do with the measure of the participation of a country in the work of the United Nations.

Mr. Loyo (Mexico) remarked that he had been extremely interested to hear the views of

Il faut toutefois se rappeler que l'adoption de l'espagnol comme langue de travail doit répondre en premier lieu à un souci de meilleur fonctionnement. A cet égard, M. Gross rappelle la remarque faite par le Président du Comité consultatif qui déclara que la meilleure méthode, du point de vue du bon fonctionnement de l'Organisation, consisterait à n'avoir qu'une seule langue de travail. Sans vouloir le moins du monde porter atteinte au prestige ou à l'honneur d'aucun Membre de l'Organisation, et ne se prévalant que de considérations administratives et budgétaires, il est porté à adopter le point de vue de M. Agnides.

Il rappelle que le représentant de l'Uruguay, en se prononçant pour l'adoption de l'espagnol comme langue de travail, n'a pas fait mention de l'adoption du russe et du chinois qui pourrait être demandée pour des raisons analogues. En cherchant à fonder la décision sur l'importance des populations, il ne faut pas oublier que si 150 millions de personnes environ parlent espagnol, le nombre des personnes qui parlent chinois ou russe s'élève à environ 650 millions. Si, d'autre part, on veut faire entrer en jeu les contributions faites au budget par chaque État, il faut se rappeler que celles des États d'Amérique latine et celle des Philippines réunies, en excluant le Brésil et Haïti, s'élèvent à 5,02 pour 100 du total des contributions, alors que celle de l'URSS s'élève à 6,34 pour 100 et celle de la Chine à 6 pour 100.

La délégation des États-Unis partage l'opinion du représentant de l'Argentine qui insiste sur l'importance du principe de l'égalité souveraine des États, principe que les États-Unis ont toujours désiré appliquer. Toutefois, il existe une grande différence entre le principe qui donne un vote à chaque État et l'idée que chaque État devrait être représenté par une langue au sein des Nations Unies. Si l'on adhérait à cette hypothèse, il serait inéquitable à l'extrême de priver des États Membres tels que la Norvège, les Pays-Bas, l'Égypte, la Grèce et bien d'autres encore, de la possibilité de faire usage de leur propre langue au sein de l'Organisation. Aucun de ces États ne se sent atteint dans son prestige du fait que sa langue n'est pas employée comme langue officielle des Nations Unies; et cependant, les arguments avancés par les représentants des pays de langue espagnole sous-entendent que leur prestige est atteint. Si aucune perte de prestige n'est ressentie, c'est qu'il n'y a tout simplement aucune raison pour la ressentir, étant donné que l'emploi d'une langue quelconque comme langue de travail n'a rien à voir avec la contribution que tel ou tel pays apporte à l'œuvre de l'Organisation des Nations Unies.

M. Loyo (Mexique) déclare qu'il a écouté avec beaucoup d'intérêt les opinions exprimées par

the representatives of China and the USSR. All members recognized the importance of the languages of those two countries, and it was certainly not the intention of the Philippines proposal or its supporters to underestimate in any way that importance. The United Nations, however, was an organization not of populations but of States and the fact remained that Spanish was the language of eighteen Member States. It was very wrong to judge the whole question, which was one of dignity and justice, on a budgetary or demographic basis. It would be most regrettable if the Fifth Committee failed to take the opportunity to show that international solidarity was more important than considerations based on the number of printed pages and the number of square miles.

The question of the adoption of Spanish as a working language was a political one in that it involved co-operation between Member States. Mr. Loyo therefore appealed to the Committee to take a decision by which justice would be done to the Spanish language.

Mr. LEVI (Yugoslavia) stated that he was unable to support the Philippine proposal. According to the Secretary-General's report (A/624), the total additional costs resulting from the adoption of Spanish as a working language of the General Assembly would amount to 347,466 dollars. If other organs of the United Nations were to modify their rules accordingly, that figure would be increased by a further 888,565 dollars. Even in the event that the General Assembly alone should be affected by such a change, the Yugoslav delegation would consider the additional costs too high to justify adoption of the proposal. Mr. Levi recalled that on past occasions the United Nations had tended to dispose somewhat too generously of its funds, and he did not feel that conditions had improved so much that the Organization could lightly enter another avoidable commitment. His own country was making great progress towards financial recovery, but the question of foreign currency remained a problem. The fact that adoption of Spanish as a working language would benefit one-third of the Member States was hardly sufficient to impose on the other two-thirds the obligation of participating in the payment of expenses incurred thereby. Moreover, adoption of the proposal would involve loss of time and an unnecessary increase in work done by the Secretariat.

Mr. Levi fully understood that the aim of the proposal was not only to facilitate the work of the Spanish-speaking delegations, but also

les représentants de la Chine et de l'URSS. Tous les membres reconnaissent l'importance des langues de ces deux pays; il est certain que ni la délégation des Philippines, ni ceux qui ont soutenu sa proposition, n'ont eu l'intention de sous-estimer cette importance. Néanmoins, l'Organisation des Nations Unies est une organisation d'États et non de populations et il est un fait que l'espagnol est la langue de dix-huit États Membres. Il est très injuste de juger toute cette question, qui est une question de dignité et de justice, en se fondant sur des considérations budgétaires ou démographiques. Il serait extrêmement regrettable que la Cinquième Commission ne saisisse pas l'occasion qui se présente à elle de montrer que la solidarité internationale est plus importante que de simples considérations de pages imprimées et de kilomètres carrés.

L'adoption de l'espagnol comme langue de travail est une question politique pour autant qu'elle met en jeu la coopération des États Membres; aussi, M. Loyo en appelle-t-il à la Commission pour qu'elle prenne une décision qui rende justice au rôle de la langue espagnole.

M. LEVI (Yougoslavie) déclare qu'il n'est pas en mesure de soutenir la proposition des Philippines. Le rapport du Secrétaire général (A/624) montre que les frais additionnels qui seraient occasionnés par l'adoption de l'espagnol comme langue de travail de l'Assemblée générale s'élèveraient à 347.466 dollars. Si les autres organes des Nations Unies modifiaient leur règlement intérieur de la même manière, ce chiffre serait majoré de 888.565 dollars. La délégation yougoslave estime que, même si l'Assemblée était seule à subir ce changement, les frais additionnels sont trop élevés pour que l'adoption de la proposition puisse être justifiée. M. Levi rappelle qu'à plusieurs reprises, l'Organisation des Nations Unies s'est déjà montrée encline à disposer trop généreusement de ses ressources financières. Il ne lui semble pas que les conditions se soient améliorées au point que l'Organisation puisse prendre à la légère un nouvel engagement que l'on peut éviter. La restauration des finances de la Yougoslavie a fait de grands progrès, mais la question des devises n'est toujours pas résolue. Le fait que l'adoption de l'espagnol comme langue de travail représenterait un avantage pour un tiers des États Membres ne constitue guère une raison suffisante pour imposer aux deux autres tiers l'obligation de participer aux dépenses qui découleraient de l'adoption de cette mesure. De plus, son adoption entraînerait une perte de temps et un accroissement inutile du travail du Secrétariat.

M. Levi se rend parfaitement compte que la proposition ne tend pas seulement à faciliter le travail des délégations de langue espagnole, mais

to raise their prestige; but he expected its supporters to show equal understanding for the position of their fellow-Members. Adoption of Spanish as a working language would appear to be detrimental to the nations who spoke Russian and Chinese. It was fortunate that the USSR and Chinese delegations had not tabled proposals similar to that submitted by the Philippine delegation, as it was difficult to envisage the complications to which such proposals would have given rise.

The Yugoslav delegation would oppose the Philippine proposal even if the adoption of Spanish as a working language was to be applied only to the work of the General Assembly.

Mr. René MAYER (France) pointed out that it was a delicate matter for a representative of one of the countries whose language was a working language to express an opinion on the matter under discussion. For centuries, French had been universally recognized; developments of the past years had shown that it still retained its prestige in many parts of the world. The arguments used by the supporters of the Philippine proposal could be applied equally to the other official languages; yet to transform all those languages into working languages would present the greatest difficulties. In so far as interpretation was concerned, part of the arguments advanced on behalf of Spanish were eliminated, since the introduction of simultaneous interpretation had opened the way for a much wider use of the non-working official languages than hitherto.

Mr. René Mayer thought that the main question was whether the United Nations could arrive at greater administrative efficiency, even at extra expense, by adopting the Philippine proposal. He pointed out that the Secretary-General's task of ensuring recruitment of staff, the majority of which had to be conversant with both working languages, would be rendered far more difficult still, if the number of working languages was increased. He recalled that during the past year the Trusteeship Council and the Economic and Social Council had reduced the publication of lengthy documents but that despite that reduction certain documents dating from 1947 had not yet been published. He thought therefore that the adoption of a third working language would not be conducive to greater efficiency.

The French delegation did not think that any legal question arose in connexion with the Philippine proposal, since the use of Spanish, Russian and Chinese was already provided for by the Charter. Without wishing to refer to the question of contributions, he added that the

aussi à augmenter leur prestige: il compte bien que ceux qui soutiennent cette proposition comprendront aussi l'attitude de leurs collègues. Il semble que l'adoption de l'espagnol comme langue de travail puisse être préjudiciable aux nations de langue russe ou chinoise. Il est heureux que les délégations de l'URSS et de la Chine n'aient pas soumis de proposition semblable à celle de la délégation des Philippines, car il serait difficile d'envisager les complications auxquelles de telles propositions pourraient donner lieu.

La délégation yougoslave s'opposera à la proposition des Philippines, même si l'espagnol ne devait être adopté comme langue de travail que pour les travaux de l'Assemblée générale.

M. René MAYER (France) fait ressortir que pour le représentant d'un pays dont la langue est une langue de travail, il est délicat de se prononcer sur cette question. Des siècles durant, le français a été reconnu langue universelle; les événements des dernières années ont montré que le français conservait encore son prestige dans bien des parties du monde. Les arguments que mettent en avant ceux qui soutiennent la proposition des Philippines s'appliquent aussi bien aux autres langues officielles; et pourtant, il serait extrêmement difficile de transformer toutes ces langues en langues de travail. En ce qui concerne la question de l'interprétation, une partie des arguments avancés en faveur de l'espagnol se trouve éliminée du fait que l'adoption de l'interprétation simultanée a ouvert la voie à un emploi beaucoup plus généralisé des langues officielles qui ne sont pas des langues de travail.

M. René Mayer estime que la question principale est de savoir si, en adoptant la proposition des Philippines, on améliorerait le fonctionnement administratif de l'Organisation des Nations Unies, fût-ce même au prix de dépenses additionnelles. Il fait ressortir que, en augmentant le nombre des langues de travail, on rendrait plus ardue encore la tâche confiée au Secrétaire général qui doit déjà recruter un personnel dont la majorité connaît les deux langues de travail. Il rappelle que, au cours de l'année précédente, le Conseil de tutelle et le Conseil économique et social ont réduit le nombre de documents très longs à publier, mais que, en dépit de cette réduction, certains documents datant de 1947 n'ont pas encore vu le jour; aussi pense-t-il que l'adoption d'une troisième langue de travail n'aiderait pas l'Organisation à accomplir un travail plus productif.

La délégation française ne pense pas que la proposition des Philippines soulève de question juridique puisque l'emploi de l'espagnol, du russe et du chinois est déjà prévu par la Charte. Sans vouloir mentionner la question des contributions, il ajoute que les dépenses qu'implique

expenditure involved would be very high, especially if the other official languages were also adopted as working languages.

Senator ROBERTSON (Canada) understood that the French representative had felt it a delicate matter to speak on the subject, since his own language was one of the working languages of the United Nations. As representative of Canada, however, he himself was even more hesitant to speak since in his country both the working languages were officially used: but that very fact also enabled him to sympathize with the desire of the Spanish-speaking countries to have their language used in the work of the United Nations. However, in spite of the great respect in which he held the Latin-American countries, there were practical reasons why he, as a member of the Fifth Committee, could not support the Philippine proposal. Economy and efficiency should be the criteria for judging the question; yet on neither point was the proposal acceptable. The Yugoslav representative had already drawn attention to the need for financial retrenchment rather than expansion, and the Committee should consider that if not only Spanish, but also Russian and Chinese, were eventually adopted as working languages, the cost would be very high. The adoption of Spanish as a working language could hardly be held to increase the prestige of the Spanish-speaking countries, and financial considerations could justifiably be disregarded only if it were contended that increased linguistic facilities would enable the peoples of Latin-America, of the Union of Soviet Socialist Republics or of China to appreciate and participate in the work of the United Nations more fully than at present.

Mr. DESAI (Inde) said that his delegation had been instructed to judge the matter with an open mind. During the discussion there had been added to the question of including Spanish among the working languages the question of including Russian and Chinese as well. Those questions must be considered from the practical and administrative points of view only. As the representative of a country where, on account of political circumstances, education had, for the most part, necessarily been in a foreign language, he could sympathize with the wish of the Spanish-speaking countries. Nevertheless, it was difficult to find practical reasons for the adoption of Spanish as a working language, particularly since, with existing facilities, a

la proposition seraient très élevées, surtout si les autres langues officielles étaient également adoptées comme langues de travail.

Le sénateur ROBERTSON (Canada) comprend que le représentant de la France, dont la langue maternelle est une des langues de travail de l'Organisation des Nations Unies, ait trouvé délicat de parler sur cette question. Personnellement, en qualité de représentant du Canada, il lui est encore plus difficile de se prononcer, étant donné que les deux langues de travail sont officiellement utilisées dans son pays. Mais ce fait lui permet aussi de comprendre le désir des pays de langue espagnole de voir leur langue utilisée dans les travaux des Nations Unies. Toutefois, malgré sa haute considération pour les pays de l'Amérique latine, il est des raisons d'ordre pratique qui ne lui permettent pas, en tant que membre de la Cinquième Commission, d'appuyer la proposition du représentant des Philippines. Pour décider de cette question, seuls les points de vue de l'économie et de l'efficacité doivent être envisagés: or, cette proposition n'est acceptable, ni du point de vue de l'économie, ni du point de vue de l'efficacité. Le représentant de la Yougoslavie a déjà attiré l'attention de la Commission sur la nécessité de diminuer les dépenses plutôt que de les augmenter et la Commission doit considérer que si, en fin de compte, non seulement l'espagnol, mais aussi le russe et le chinois sont adoptés comme langues de travail, les dépenses seraient très élevées. On ne peut guère soutenir que l'adoption de l'espagnol comme langue de travail augmenterait le prestige des pays de langue espagnole. Les considérations d'ordre financier ne sauraient être négligées que dans le cas où l'on pourrait démontrer que de plus grandes facilités linguistiques permettraient aux peuples de l'Amérique latine, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et de la Chine de comprendre davantage les travaux de l'Organisation des Nations Unies et d'y prendre une plus grande part.

M. DESAI (Inde) déclare que sa délégation a reçu pour instruction de faire preuve de largeur d'esprit en cette matière. Au cours des débats, la question d'adopter également le russe et le chinois comme langues de travail est venue s'ajouter à la question relative à l'espagnol: le représentant de l'Inde doit maintenant examiner ces questions, uniquement du point de vue pratique et administratif. En tant que représentant d'un pays où les conditions politiques sont telles que la plus grande partie de l'éducation est faite dans une langue étrangère, il est à même de comprendre le désir exprimé par les pays de langue espagnole. Néanmoins, il leur est difficile d'invoquer des raisons d'ordre pratique en faveur de l'adoption de l'espagnol comme langue de travail, étant

Spanish translation of any document would be made available on request. If it could be shown that those facilities had been used to the full and had proved inadequate, perhaps the question could be considered on its merits and a proper decision arrived at.

Mr. YOUNGER (United Kingdom) endorsed the points made by previous speakers who had emphasized the strictly practical aspect of the question. It was possible to adduce arguments such as prestige, population figures, proportion of financial contribution, number of Spanish-speaking countries, or even the number of nations in which a particular language was taught as the first foreign language, but the fact was that the action proposed could be justified only if it would improve and simplify the work of the United Nations. Anyone who accepted the adoption of Spanish as a working language would find it hard not to accept also Chinese and Russian; but the budgetary burden of such action would be heavy indeed and the difficulties of the Secretary-General in recruiting an efficient Secretariat would be greatly increased. The fact that Spanish was not a working language in no way diminished the great respect Mr. Younger had for the Spanish-speaking countries. In view of the necessity to limit the financial burden of the United Nations, however, he could not support the proposal.

Mr. HIBERT (Haiti) expressed his great admiration for the Spanish-speaking countries; but he could not see that Spanish could be adopted as a working language without the simultaneous adoption of Chinese and Russian, which would seriously hamper the work of the United Nations.

Mr. HOOD (Australia) associated himself with the reasons already advanced against the proposal. The Committee must be convinced, on purely practical grounds, that there was a need for a particular service before it approved the expenditure that such a service would entail. Although he had the greatest respect for the historical and cultural arguments which had been put forward in favour of the proposal, he did not consider that a positive need had been established; rather had it appeared that the adoption of Spanish as a working language would hamper the smooth functioning of the United Nations machinery. It might be suggested that though no vital necessity existed, the action proposed would be just and helpful; but here the question of cost arose, and the present was not the time to increase expenditure without the strongest necessity. He had, therefore, regretfully to oppose the proposal.

donné surtout que le système actuel leur permet d'obtenir, sur demande, la traduction en espagnol de n'importe quel document. Si l'on pouvait démontrer que ces facilités, ayant été utilisées complètement, se sont révélées insuffisantes, on pourrait examiner la question en toute objectivité et prendre la décision appropriée.

M. YOUNGER (Royaume-Uni) se rallie aux points de vue exprimés par les orateurs précédents qui ont souligné l'aspect strictement pratique de la question. On pourrait invoquer le prestige, l'importance de la population, celle de la contribution financière, le nombre de pays de langue espagnole, ou même le nombre de pays où une certaine langue est enseignée comme première langue étrangère, mais en réalité la mesure proposée ne se justifierait que si les travaux de l'Organisation des Nations Unies s'en trouvaient améliorés et simplifiés. Il est difficile, pour qui accepte d'adopter l'espagnol comme langue de travail, de ne pas accepter également le chinois et le russe; or, cela entraînerait une lourde charge pour le budget et rendrait plus difficile au Secrétaire général la tâche de réunir un Secrétariat compétent. Le fait que l'espagnol n'est pas une langue de travail ne diminue en aucune façon la haute considération dans laquelle le représentant du Royaume-Uni tient les pays de langue espagnole. Toutefois, étant donné la nécessité de restreindre les charges financières des Nations Unies, il ne peut appuyer la proposition.

M. HIBERT (Haïti) exprime la grande admiration qu'il éprouve pour les pays de langue espagnole; toutefois, il ne voit pas comment on pourrait adopter cette langue comme langue de travail, sans adopter en même temps le chinois et le russe, ce qui entraverait sérieusement les travaux des Nations Unies.

M. HOOD (Australie) se rallie aux raisons déjà avancées contre cette proposition. La Commission doit se convaincre de la nécessité, du point de vue strictement pratique, de créer un service avant d'approuver les dépenses qu'entraînerait ce service. Malgré le grand respect qu'il éprouve pour les arguments d'ordre historique et culturel qui ont été invoqués en faveur de cette proposition, le représentant de l'Australie ne peut considérer qu'il s'agit là d'une nécessité réelle; il apparaît plutôt que l'adoption de l'espagnol comme langue de travail, gênerait le bon fonctionnement de l'Organisation des Nations Unies. On pourrait dire que, bien qu'il n'y ait pas là nécessité absolue, il serait juste et utile d'agir ainsi; mais la question de dépenses se pose alors et le moment est mal choisi pour augmenter les dépenses sans une nécessité absolue. En conséquence, le représentant de l'Australie se voit, à regret, obligé de s'opposer à cette proposition.

Mr. GROSS (United States of America) said that, in order to avoid any misunderstanding, he wished to make it clear that, in mentioning in his previous speech certain statistical comparisons, his purpose had been merely to dismiss them as valid grounds for judging the Philippine proposal.

Mr. REY (Belgium) pointed out, as an illustration of the difficulties inherent in having even two working languages, that the French translation of the second report of 1948 by the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions had not yet been made available in French.

Mr. DAVIS (New Zealand) said that, although he had listened with sympathy to the arguments in favour of the proposal, he had heard no convincing case. He was therefore compelled to endorse the arguments advanced against it, particularly those made by the French representative. One point that had not been mentioned was what would happen in meetings for which there was no simultaneous interpretation if there were not two, but three or five, consecutive interpretations of each speech not made in a working language. His delegation would support any broadening of the language policy of the United Nations which did not create more problems than it solved.

Mr. RODRIGUEZ FABREGAT (Uruguay) reiterated his request for details of the effect which the suggestions made in paragraph 146 of the second report of 1948 of the Advisory Committee would be likely to have on the production of documents in Spanish. Since a reduction of approximately a million dollars had been made at the last session in the estimate for general services and a further reduction of 225,000 dollars was recommended in the 1949 estimates for the Translation Division, it seemed that the publication of documents in Spanish might be seriously affected. He asked for precise figures, in terms of pages, of the documents translated into English, French and Spanish, respectively, before and after the reductions had been made, in order to enable him to examine the question more fully.

Mr. Rodriguez Fabregat stated that he had not based the request of the Spanish-speaking countries to have their language adopted as a working language on reasons of prestige, but on the number of sovereign States represented in the United Nations whose native language was Spanish.

M. GROSS (États-Unis d'Amérique) précise, pour éviter tout malentendu, que, au cours de son intervention antérieure, il n'a fait des comparaisons d'ordre statistique que dans l'intention de les écarter comme éléments d'appréciation de la proposition des Philippines.

M. REY (Belgique), pour donner un exemple des difficultés déjà inhérentes à l'emploi de deux langues de travail, fait observer que la traduction française du deuxième rapport du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires à l'Assemblée générale pour l'exercice 1948, n'a pas encore été distribuée.

M. DAVIS (Nouvelle-Zélande) déclare que, bien qu'il ait écouté favorablement les arguments en faveur de la proposition, il n'a rien entendu de convaincant et qu'il est obligé d'appuyer les arguments qui ont été opposés à cette proposition, en particulier ceux du représentant de la France. Une autre question, qu'on n'a pas mentionnée, est celle des conséquences qu'entraînerait, pour les séances où l'on ne dispose pas de l'interprétation simultanée, la nécessité de faire non plus deux mais trois ou cinq interprétations consécutives de chaque intervention qui ne serait pas faite dans l'une des langues de travail. La délégation de la Nouvelle-Zélande est prête à appuyer tout assouplissement de la pratique linguistique des Nations Unies qui ne créerait pas plus de problèmes qu'il n'en résoudrait.

M. RODRIGUEZ FABREGAT (Uruguay) demande à nouveau des détails sur les conséquences que pourraient avoir, sur la publication des documents en espagnol, les suggestions faites au paragraphe 146 du deuxième rapport du Comité consultatif pour l'exercice 1948. En effet, étant donné que, à la dernière session, on a réduit d'un million de dollars environ les prévisions de dépenses pour les services généraux et que dans les prévisions de dépenses pour 1949, au titre de la division de traduction, on recommande une nouvelle réduction de 225.000 dollars, il semble que la publication des documents en espagnol pourrait en être sérieusement affectée. Il demande des chiffres précis sur le nombre de pages de documents traduits respectivement en anglais, en français et en espagnol avant et après les réductions, afin d'être en mesure d'étudier la question plus à fond.

M. Rodriguez Fabregat déclare qu'il n'a pas fondé la demande des pays de langue espagnole tendant à l'adoption de leur langue comme langue de travail sur une raison de prestige, mais sur le nombre des États souverains représentés aux Nations Unies et dont la langue maternelle est l'espagnol.

Mr. AGHVIDES (Chairman of the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions) pointed out that paragraph 146 of the Advisory Committee's second report, quoted by Mr. Rodriguez Fabregat, recommended an increase in translations, rather than the reverse. In reply to his request for figures of the pages translated, Mr. Agnides said that there was a backlog of 34,000 pages of Spanish translation, to which it might be expected that another 28,000 pages would be added through the work of the current year. By the following year the backlog was expected to be reduced to 23,000 pages as a result of the policy recommended by the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions. Those figures were to be found on page 129 of the budget estimates for the financial year 1949 (A/556).

Mr. RODRIGUEZ FABREGAT (Uruguay) thought that those figures showed that the budgetary allowance for translation services should be increased rather than reduced. He wished to study the figures carefully, and hoped that the other members of the Committee would do the same, before reaching any conclusion on the point.

The meeting rose at 6.10 p.m.

HUNDRED AND NINETEENTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Tuesday, 5 October 1948, at 10.30 a.m.*

Chairman: Mr. L. Dana WILGESS (Canada).

31. Documents relating to items of the agenda on which the Committee had already taken a decision

The CHAIRMAN informed the Committee that he had distributed the documents relating to items of the agenda on which the Committee had already taken a decision (A/C.5/W.72, A/C.5/W.73, A/C.5/W.74 and A/C.5/W.75). He invited members of the Committee to study those documents that day; if at the following meeting no representative had any objections to make, he would consider the documents as approved by the Committee.

M. AGHVIDÈS (Président du Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires) fait observer que le paragraphes 146 du deuxième rapport du Comité consultatif, cité par M. Rodriguez Fabregat, recommande une augmentation du nombre des traductions plutôt que l'inverse. En réponse à la demande de celui-ci relative au nombre de pages traduites, M. Agnides dit qu'il y a un arriéré de 34.000 pages de traduction espagnole auquel l'on peut prévoir que s'ajouteront 28.000 pages à la suite des travaux de l'année en cours. L'on espère réduire, l'année prochaine, cet arriéré à 23.000 pages en appliquant la politique recommandée par le Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires. Ces chiffres se trouvent à la page 129 des prévisions de dépenses pour l'exercice financier 1949 (A/556).

M. RODRIGUEZ FABREGAT (Uruguay) pense que ces chiffres démontrent que les crédits affectés aux services de traduction devraient être augmentés plutôt que réduits. Il désire étudier soigneusement les chiffres et souhaite que les autres membres de la Commission fassent de même avant d'arriver à une conclusion sur ce sujet.

La séance est levée à 18 h. 10.

CENT-DIX-NEUVIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le mardi 5 octobre 1948, à 10 h. 30.*

Président: M. L. Dana WILGESS (Canada).

31. Documents relatifs aux points de l'ordre du jour sur lesquels la Commission a déjà pris des décisions

LE PRÉSIDENT signale à la Commission qu'il a fait distribuer les documents relatifs aux points de l'ordre du jour sur lesquels la Commission a déjà pris des décisions (A/C. 5/W.72, A/C. 5/W. 73, A/C. 5/W. 74 et A/C. 5/W.75). Il invite les membres de la Commission à procéder dès aujourd'hui à l'examen de ces documents et si, lors de la prochaine séance, aucun représentant ne formule d'objections, le Président considérera lesdits documents comme approuvés par la Commission.